

## *neuvième conférence*

**S**I parmi vous certains auditeurs voulaient analyser la conférence précédente au point de vue philosophique, ils y trouveraient peut-être des difficultés, au moins apparentes ; ils pourraient en effet avoir entendu dire, dans d'autres exposés traitant des mêmes thèmes, que notre ère post-atlantéenne et même les dernières époques de l'ère atlantéenne ont eu pour but de développer peu à peu le Moi humain, de l'amener à devenir de plus en plus conscient. Il a été dit à ce propos que les représentants de l'antique civilisation de l'Inde avaient été les tout premiers à passer de la clairvoyance qui avait permis à l'humanité atlantéenne de voir le monde spirituel à la perception directe du monde physique. Celui-ci, ils le voyaient d'ailleurs de telle façon que toute la première époque de civilisation post-atlantéenne est dominée par l'idée que la véritable réalité se trouve dans le monde spirituel, le monde extérieur n'étant que Maya, illusion.

Or, je vous ai exposé dans la dernière conférence — ce qui correspond bien aux faits — que les représentants de cette antique civilisation avaient passé par une évolution psychique très féconde, mais que leur Moi ne s'était éveillé qu'une fois achevée cette évolution.

Vous pourriez maintenant vous demander : que s'est-il donc passé en fait ? Cette population de l'Inde a dû suivre une évolution psychique tout autre que celle de la population européenne, notamment celle des pays germaniques

où le Moi participait consciemment au développement graduel des facultés, à l'action des puissances spirituelles dans les âmes.

Voilà qui est peut-être difficile à concilier avec ce qui a été dit d'autre part. Aussi, pour « éclairer » ceux qui voudraient analyser la dernière conférence du point de vue philosophique, j'ouvre ici une parenthèse.

En ce qui concerne le Moi et la connaissance qu'on peut en avoir, l'homme est dans une toute autre situation qu'à l'égard de n'importe quel autre objet au monde. Lorsque vous cherchez à connaître un autre objet ou un autre être que le Moi, vous avez toujours à faire, dans l'acte de connaissance, à deux choses différentes : ce qui connaît (la force de connaissance), et ce qui est connu, — qu'il s'agisse d'un être humain, d'un animal, d'un arbre ou d'une pierre. Mais il en est tout autrement en ce qui concerne le Moi. Ici celui qui connaît et ce qui est connu ne sont qu'une seule et même chose.

Or il importe de voir que ces deux choses sont distinctes dans l'évolution, dans le développement de l'humanité. Les représentants de la civilisation si avancée de l'Inde, pendant l'ère post-atlantéenne, ont développé le Moi d'une façon subjective, en tant que « connaissant », et cette élévation subjective du Moi à une certaine hauteur dans l'âme a pu se réaliser longtemps avant que l'être humain ait aussi acquis la faculté de voir le Moi objectivement, en tant que réalité dont on peut prendre conscience.

Les peuples d'Europe au contraire, tout en gardant l'ancienne clairvoyance, ont développé très tôt la vision du Moi objectif, c'est-à-dire que le Moi pour eux faisait partie, tel un être parmi d'autres, de ce qu'ils pouvaient percevoir par clairvoyance. Si vous discernez bien la différence, vous pourrez aussi la comprendre du point de vue philosophique, comme d'ailleurs tout ce qui concerne la science spirituelle, pourvu que vous sachiez vous y prendre. Si l'on se plaisait aux formules philosophiques, on pourrait dire : la civilisation de l'Inde correspond à une âme où le Moi subjectif est parvenu à sa pleine floraison longtemps avant qu'ait été acquise la vision du Moi objectif ; les peuples germaniques d'Europe ont acquis cette vision du Moi longtemps avant de devenir conscients de l'impulsion intérieure du Moi proprement dit. Ils ont vu par clairvoyance l'aube de ce Moi, son aspect imaginaire. Dans le monde astral qui les entourait, ils ont longtemps vu le Moi objectif parmi les autres réalités qu'ils percevaient dans leur clairvoyance.

Voilà comment il faut se représenter ce contraste, cette opposition ; nous comprendrons alors que sur le sol de l'Europe on ait été appelé à mettre le Moi humain en rapport avec d'autres entités, les Anges et les Archanges, de la façon que j'ai décrite en parlant de la mythologie dans la conférence précédente. Vous comprendrez que cette même Europe ait été prédestinée à

mettre aussi ce Moi de toutes sortes de façons en rapport avec le monde vu dans son aspect sensible, car les relations qui unissent ce germe essentiel de l'être humain avec le monde extérieur sont en effet multiples. Auparavant, alors que l'homme ne voyait, ne percevait pas encore son Moi, ces relations lui étaient imposées par des entités spirituelles et lui-même n'y pouvait rien. Il avait avec le monde extérieur un rapport instinctif.

Ce qu'il y a d'important dans le développement du Moi, c'est qu'il tend de plus en plus à régler lui-même ses rapports avec le monde extérieur. C'était là pour l'essentiel la tâche des nations européennes, et l'Ame dirigeante du peuple avait pour mission — elle l'a encore — de montrer à l'Européen comment régler les rapports de son Moi avec le monde extérieur et les autres hommes ainsi qu'avec le monde des entités divines, si bien qu'on n'a commencé à parler des rapports de l'homme-Moi avec l'univers en général qu'à partir de la civilisation européenne. C'est pourquoi, lorsqu'il s'agit de cosmologie, le ton est si différent dans la civilisation de l'Inde antique de ce qu'il est dans la civilisation mythologique de l'Europe. En Orient, tout est impersonnel et l'on demande avant tout à chacun de rester impersonnel dans l'acte de connaissance, de refouler en quelque sorte son Moi, afin de se fondre en Brahma et de trouver Atma en soi. Ce qui est exigé avant tout, c'est l'impersonnalité. En Europe, au contraire, ce Moi est placé au centre de toute vie humaine, avec ce qui le caractérise dès les origines et tel qu'il se développe peu à peu dans l'évolution.

En Europe c'est par rapport à soi qu'on trouve un intérêt aux choses et l'on recherche même la clairvoyance pour contribuer à ce développement du Moi.

Or vous savez tous que deux forces opposées, venant de deux côtés différents, ont participé à l'évolution terrestre de l'homme appelé à acquérir peu à peu son Moi. Depuis les temps lémuriens, les forces que nous appelons lucifériennes ont imprégné la vie intérieure de cet homme, son corps astral. Vous savez qu'elles se sont surtout attaquées à lui en s'insinuant dans ses appétits, ses désirs, ses passions. Par là-même, l'être humain a fait deux acquisitions. Il a tout d'abord acquis la faculté de devenir un être indépendant, libre de s'enthousiasmer pour ce qu'il pense, sent et veut, alors que sans cela tout ce qui le concerne eût été réglé par des puissances divines, spirituelles. Mais en contrepartie, il a dû accepter que ces mêmes forces lucifériennes puissent l'entraîner vers le mal en excitant ses appétits, ses désirs, ses passions. Lucifer intervient donc dans notre existence terrestre en s'attaquant à notre vie intérieure, à notre astralité. Le Moi, partout où l'astralité s'est infiltrée en lui, subit l'influence luciférienne. Lorsque nous parlons de Lucifer, il s'agit

donc de ce qui a plongé l'être humain dans l'existence matérielle, sensible, plus profondément qu'il ne devait l'être. On doit ainsi aux puissances lucifériennes ce qu'il y a de bon dans l'homme : la liberté, — et ce qu'il y a de mauvais : la possibilité de faire le mal.

Nous savons d'autre part que l'intervention de ces puissances lucifériennes dans la constitution de la nature humaine a ouvert la porte à d'autres puissances qui n'auraient pas pu s'immiscer si Lucifer n'avait pas préalablement altéré la nature humaine. L'homme verrait le monde tout autrement s'il n'avait pas subi d'abord l'influence des esprits lucifériens et s'il n'avait dû se laisser corrompre ensuite par une autre puissance à laquelle Lucifer avait ouvert la voie. Ahrimane est venu du dehors et s'est insinué dans l'immense cercle que tisse le monde sensible autour de l'humanité. Son influence est donc une conséquence de celle de Lucifer. L'homme est en somme saisi par Lucifer dans sa vie intérieure, et de ce fait il est attaqué du dehors par Ahrimane.

La science spirituelle de tous les temps, celle qui connaît vraiment les faits, a toujours parlé des forces lucifériennes et ahrimaniennes. On peut s'étonner que les différentes mythologies n'aient pas toujours eu pareillement conscience de ce que sont Lucifer d'un côté, Ahrimane de l'autre. Par exemple, les conceptions religieuses fondées sur l'Ancien Testament, sur toute la tradition sémite, n'en ont pas eu nettement conscience. Elles ne perçoivent bien que l'influence luciférienne. Ce que l'Ancien Testament dit du serpent n'est pas autre chose qu'une image de Lucifer. Lucifer a participé à l'évolution. Cela ressort nettement de toutes les traditions qui s'apparentent à la Bible. Mais la conscience de l'influence ahrimanienne ne s'y trouve pas au même degré. Elle n'existe que là où l'enseignement était donné selon la science spirituelle. Ceux qui ont écrit les Evangiles en ont tenu compte : dans l'Evangile de saint Marc par exemple, là où il est question de la Tentation, vous trouverez pour Lucifer le mot « démon », qui a été emprunté au grec à l'époque des Evangélistes. Et là où il est question d'Ahrimane, c'est le mot « Satan » qui est employé. Mais qui donc remarque la grande différence qui existe entre l'Evangile de saint Marc et celui de saint Matthieu ? Dans le domaine exotérique, on ne prête guère attention à ces finesses. Il n'y a pas trace de cette différence dans la tradition officielle.

Mais elle apparaît d'une façon très remarquable dans le contraste qui oppose le monde de l'Inde à celui de la Perse. A une certaine époque, ce contraste se manifeste de façon tout à fait frappante. Le monde de la Perse connaît peu l'influence luciférienne, il voit plutôt celle d'Ahrimane. Il s'agit surtout pour lui du combat contre les puissances qui nous donnent une image superficielle et fautive de l'Univers et qui nous entraînent dans l'obscurité,

dans les ténèbres, donc ce qui concerne les rapports de l'être humain avec le monde extérieur. C'est Ahrimane, qu'il se représente de préférence comme l'adversaire du bien et de la lumière. D'où cela vient-il ? De ce que dans la seconde époque post-atlantéenne, la faculté humaine de connaissance s'est surtout développée vis-à-vis du monde extérieur. Rappelez-vous que Zoroastre s'applique à faire connaître l'Esprit solaire, l'Esprit de la lumière. Il doit donc montrer tout d'abord qu'outre cet Esprit de la lumière, il existe dans le monde l'Esprit d'obscurité qui trouble notre connaissance de l'univers. Les Perses ont pour but essentiel de vaincre Ahrimane et de s'unir aux Esprits qui, dans ce domaine, sont les puissances supérieures : celles de la lumière. Ils sont faits pour agir sur un terrain qui s'étend au-dehors. C'est pour cela qu'ils ont les Aouras (ou Asuras). Par contre, il est dangereux, d'après le croyant de la religion perse, de descendre dans le monde que l'homme peut atteindre en pénétrant dans sa propre vie intérieure ; là où sont cachées les forces lucifériennes, il n'ose se confier aux bonnes puissances. C'est là qu'est pour lui le danger. Il tourne son regard vers l'extérieur et se représente les Asuras obscurs comme s'opposant aux Asuras de lumière.

C'est exactement le contraire de ce que font les habitants de l'Inde à cette époque. Ceux-ci sont dans une période où ils s'efforcent, en approfondissant leur vie intérieure, de s'élever afin de pénétrer dans les mondes supérieurs. Ils voient leur salut dans le fait de s'unir aux forces qui peuvent être trouvées dans le domaine de la vie intérieure. C'est pourquoi ils considèrent comme dangereux d'explorer le monde extérieur où ils auraient à lutter contre Ahrimane. Ce monde extérieur, ils le craignent, ils l'estiment dangereux. Alors que pour les Perses, les Dévas sont à éviter, l'Indien les recherche au contraire, c'est dans leur domaine qu'il s'efforce d'agir. Le Perse s'écarte de ce domaine, il évite le terrain où se déroule surtout le combat contre Lucifer.

Etudiez les différentes mythologies, les différentes conceptions du monde : nulle part comme dans la mythologie germanique et nordique vous ne trouverez, dans toute sa clarté et sa profondeur, l'idée que deux sortes d'influences s'exercent sur les hommes. L'homme du Nord étant encore doué de clairvoyance, voyait réellement ces deux puissances entre lesquelles il se voyait lui-même placé. Il se disait qu'au cours de son évolution, l'homme a vu s'approcher de lui certaines puissances qui ont pénétré dans sa vie intérieure, dans son corps astral, bien que leur influence soit venue du Cosmos. Comme il était appelé à développer surtout le Moi, l'individualité humaine, cet homme du Nord ne sentait pas seulement que ces puissances lui donnaient la possibilité de faire le Mal ; il voyait surtout se manifester chez elles, du fait qu'elles agissaient sur son corps astral pour l'amener à la liberté, à l'indépendance,

ce qu'on pourrait appeler leur force libératrice, ce qu'elles ont d'exaltant. Il percevait un élément luciférien chez l'Esprit qui était encore occupé dans les pays germaniques et nordiques à la formation des races, en donnant à l'homme sa nature et sa couleur, en faisant de lui un être autonome, actif dans le monde. Par sa clairvoyance, l'habitant de ces régions voyait avant tout en Lucifer celui qui fait de l'homme un être libre, un être qui ne s'en remet pas seulement à une puissance extérieure quelconque, mais qui possède en lui un centre assez ferme pour pouvoir agir par lui-même.

Cette influence luciférienne, l'homme du Nord la ressent donc comme bénéfique. Il se rend cependant compte qu'elle lui apporte aussi autre chose. Il devine Lucifer derrière la figure de Loki dont l'aspect est curieusement divers. Il comprend qu'un rapport existe entre Loki et l'idée de la liberté, de l'indépendance. Il sait aussi par l'ancienne clairvoyance, que si dans ses désirs et ses actes l'être humain est inférieur à ce qu'il eût été s'il s'en était uniquement remis à Odin et aux Ases, il faut également l'attribuer à l'influence de Loki. Et surtout — ce qui fait la grandeur mais aussi l'aspect effrayant de cette mythologie germano-nordique — il sent dans toute sa vérité contraignante une chose dont, grâce à la science spirituelle, l'humanité va reprendre conscience peu à peu.

Comment s'exerce donc l'influence luciférienne ? Elle s'insinue dans le corps astral d'où elle gagne les trois éléments de la nature humaine, aussi bien sur le corps astral lui-même que sur le corps éthérique et le corps physique.

Dans le corps éthérique, elle fait apparaître la tendance au manque de véracité, au mensonge. Le mensonge, le manque de véracité dépassent le cadre de la vie psychologique. Dans le corps astral, dans la vie intérieure proprement dite, l'influence luciférienne qui imprègne l'âme prend la forme de l'égoïsme. Dans le corps physique, elle provoque la maladie et la mort. Je l'ai dit ailleurs, mais j'insiste une fois de plus sur le fait que tout ce qui prend forme de maladie et de mort dans le corps physique est karmiquement lié à ce que nous appelons l'influence luciférienne.

Pour nous résumer, nous dirons donc que Lucifer produit l'égoïsme dans le corps astral, le mensonge dans le corps éthérique, la maladie et la mort dans le corps physique. Tous ceux qui pensent aujourd'hui d'une façon matérialiste vont naturellement être très étonnés que la science spirituelle attribue la maladie et la mort à une influence luciférienne. C'est en raison du Karma. La maladie et la mort ne se seraient jamais attaquées à l'être humain si l'influence luciférienne n'avait pas existé. Elle a justement pour conséquence karmique que l'homme descend plus profondément dans le physique, ce qui appelle en compensation la maladie et la mort. Je voudrais encore vous faire

remarquer que la science matérialiste d'aujourd'hui attribue à la mort de l'animal et de la plante les mêmes causes qu'à celle de l'homme. Les matérialistes ne peuvent pas concevoir que des phénomènes extérieurs puissent avoir le même aspect bien qu'ayant des causes tout à fait différentes. Un certain état de choses peut parfaitement provenir de causes diverses. C'est justement le cas chez l'animal dont la mort n'a pas la même origine que celle de l'homme, quoique le phénomène soit le même en apparence. Le prouver théoriquement nous prendrait trop de temps. Je veux seulement vous montrer que l'idée que la science se fait de la causalité l'entraîne à commettre de nombreuses erreurs.

Supposons par exemple que quelqu'un tombe d'un toit, qu'il se fasse une blessure pouvant entraîner la mort et qu'on le trouve mort en effet. Qu'y a-t-il de plus simple que de dire : cet homme est mort de sa chute. Or il pourrait en être tout autrement : cet homme a pu avoir une attaque et tomber étant déjà mort : seule la blessure serait alors due à sa chute. Les apparences seraient les mêmes, mais la cause de la mort serait différente. Je vous donne un exemple très simple, mais la science fait souvent des erreurs de ce genre.

Nous posons donc en fait que, d'après la recherche spirituelle, l'influence luciférienne produit l'égoïsme dans le corps astral, le mensonge dans le corps éthérique, la maladie et la mort dans le corps physique. Si la mythologie germanique assimile Loki à Lucifer, comment parle-t-elle de cette triple influence ? Elle dit que Loki a trois rejets. Le premier produit l'égoïsme : c'est le serpent Midgard qui est la manifestation de l'influence luciférienne sur le corps astral. Le second, c'est ce qui s'introduit dans la connaissance humaine sous forme d'erreur. Par exemple, ce que l'homme conçoit dans son esprit et qui ne s'accorde pas avec le monde extérieur n'est pas vrai. Pour l'homme du Nord, qui vivait plus que nous sur le plan astral, ce qui pour nous est une idée fausse se manifestait aussitôt sous la forme d'une entité astrale, vivant ainsi sur le plan astral. Ce qui correspond à l'aveuglement, à une vue inexacte des choses, s'exprimait toujours chez l'homme du Nord sous la forme d'un animal, celle du loup Fenris. Telle est la seconde influence de Loki, celle qui s'exerce sur le corps éthérique et fait que l'homme a tendance à se tromper, à penser les choses d'une façon erronée, c'est-à-dire à ne pas voir les réalités du monde extérieur comme elles sont. Voilà ce que l'ancienne mythologie germanique représentait sous la forme d'un loup. C'est là l'image astrale du mensonge et de tout ce qui pousse l'homme à la fausseté.

Mais ici, l'homme entre en rapport avec le monde extérieur ; Lucifer ren-



contre donc Ahrimane, de sorte que toute erreur qui s'insinue dans la connaissance — même dans la connaissance clairvoyante — toute illusion, toute *Mnya*, est la conséquence de la tendance au mensonge. Le loup Fenris, c'est donc la configuration de ce qui entoure l'homme du fait qu'il ne voit pas les choses sous leur véritable aspect. Là où pour l'homme du Nord la lumière extérieure, le vrai, s'obscurcit, il parle d'un loup. Cette notion passe à travers toute la mentalité nordique, et vous verrez que l'image du loup est toujours employée dans ce sens, pour ce qui est des faits extérieurs.

Quand autrefois l'homme du Nord voulait expliquer ce qu'il voyait lors d'une éclipse de soleil — qu'il voyait bien entendu tout autrement qu'on ne la voit aujourd'hui au télescope — il se représentait qu'un loup poursuivait le soleil, et l'éclipse survenait quand il atteignait l'astre. Ceci s'accorde intimement avec les faits. Cette façon de s'exprimer donne à la mythologie nordique sa grandeur et ce qu'elle a même d'effrayant. Je ne puis ici que donner quelques indications, mais si nous pouvions parler de cette mythologie pendant des semaines, vous verriez à quel point elle est vaste et profonde.

Et s'il en est ainsi, c'est parce que cette mythologie est un fruit de l'antique clairvoyance où intervient cependant le Moi.

Les matérialistes d'aujourd'hui vont nous dire qu'il s'agit là d'une superstition et qu'aucun loup ne poursuit le soleil. Mais l'homme du Nord, l'homme imaginaire d'autrefois, voyait les choses en images et je pourrais vous citer beaucoup de vérités prétendues scientifiques (où se révèle actuellement l'influence d'Ahrimane), et qui contiennent plus d'erreurs qu'il n'y en a dans cette description d'une vision astrale du loup poursuivant le soleil. Pour l'occultiste, la superstition consiste bien plus à croire qu'une éclipse se produit du fait que la lune passe devant le soleil. Certes, c'est exact pour la vision extérieure, tout comme l'idée du loup est vraie pour la vision astrale. Mais la vision astrale est plus exacte que l'opinion exprimée actuellement. Et lorsqu'un jour on connaîtra le véritable état des choses plutôt que leur apparence, on verra que le mythe nordique était dans le vrai. Je sais que je dis là une énorme absurdité du point de vue actuel, mais je sais aussi que dans un milieu comme le nôtre, on est assez avancé pour qu'il soit permis de dire en quoi la conception physique du monde est entachée d'illusion et d'erreur.

Nous en arrivons maintenant à l'influence de Loki sur le corps physique. Son troisième rejeton y produit la maladie et la mort : c'est Hel. Vous avez ainsi, dans les trois figures de Hel, du loup Fenris et du serpent Midgard, l'admirable langage de l'influence qu'exerce Loki ou Lucifer, telle que la percevait l'ancienne clairvoyance, dont on peut dire que c'était une clairvoyance

de rêve. Si nous suivions toute la légende de Loki, nous verrions à quel point elle éclaire la situation jusque dans ses détails.

A ce sujet, il faut bien voir que ce que perçoit le clairvoyant n'est pas une allégorie, un symbole, mais qu'il s'agit d'êtres. Il voit des êtres. Et l'homme des pays germaniques et nordiques connaissait non seulement l'influence de Lucifer, mais aussi celle d'Ahrimane, qui vient d'une autre direction. Il savait encore autre chose, c'est que si l'homme subit l'agression d'Ahrimane, c'est par suite de l'influence de Loki.

Il faut vous transporter à l'époque où l'homme ne voyait pas encore le monde d'une façon extérieure, physique, mais où il le contemplait au moyen de la clairvoyance, et vous verrez alors que le mythe en question s'accorde avec cette clairvoyance. Que dit-il en effet ?

L'influence de Loki s'est exercée sur l'être humain — c'est l'action du serpent Midgard, du loup Fenris et de Hel. Et l'homme en est arrivé à ce que sa vision claire et lumineuse du monde spirituel a été troublée par l'influence luciférienne qui s'est fait sentir de plus en plus. A l'époque où cette idée s'est formée, l'existence humaine oscillait entre la vision du monde spirituel et la vie sur le plan physique, de même que nous passons de la veille au sommeil et vice-versa. En contemplant le monde spirituel, l'homme voyait son lieu d'origine. Le mythe est donc né de la science clairvoyante. L'état de conscience de l'humanité d'alors consistait dans cette alternance entre la vision et l'absence de vision du monde spirituel. A l'état de rêve, on voyait le monde spirituel ; à l'état de veille, on ne le voyait plus. L'homme passait alternativement de l'état d'Hödur l'aveugle à l'état de Baldur le clairvoyant.

(Prononcez Hödur. Baldur. N.d.t.).

Il était destiné à subir l'influence de Baldur, et il serait devenu conforme à cette influence, s'il n'avait pas accepté celle de Loki. Mais celui-ci fit en sorte que la nature d'Hödur remporta la victoire sur celle de Baldur. Ce qui s'exprime par le fait que Loki crée le gui au moyen duquel Hödur l'aveugle tue Baldur le clairvoyant.

Loki est donc la puissance meurtrière, tout comme Lucifer qui a poussé l'homme vers Ahrimane. S'étant soumis à Hödur l'aveugle, l'être humain a perdu l'ancienne vision clairvoyante. C'est en cela que consiste le meurtre commis sur Baldur. L'homme du Nord sent que peu à peu l'élément représenté par Baldur — la vision — s'est vraiment perdu. La disparition de la clairvoyance, il la ressent à la façon d'un meurtre, celui de Baldur par Loki, qui prive l'homme de cette faculté. Voilà comment un des plus grands événements de l'histoire, la disparition graduelle de l'ancienne et pure connaissance, s'exprime dans le mythe de Baldur, d'Hödur et de Loki. D'une part nous

avons Loki et ses trois descendants, d'autre part la tragédie du meurtre de Baldur.

Voilà comment se reflète dans la mythologie nordique une des données de la science spirituelle : la double influence de Lucifer et d'Ahrimane. La science spirituelle voit là une description inspirée par l'ancienne clairvoyance qui a élaboré le mythe avant de disparaître peu à peu.

Nous étendre sur ce sujet nous entraînerait trop loin. Mais je vous en ai dit suffisamment pour que vous ressentiez toute la grandeur et le tragique de ce mythe qui n'a pas son pareil, car aucune mythologie ne s'est conformée aussi fidèlement à la clairvoyance d'autrefois. La mythologie grecque n'est que le souvenir de quelque chose qu'on a vu aux temps pré-historiques et qui n'est traduit en formes plastiques. Elle ne se rattache pas aussi directement aux faits que la mythologie germano-nordique. Elle est plus claire, les personnages sont dessinés en traits plus arrondis, plus harmonieux, mais ils ont perdu la fraîcheur de l'impression première, originelle. Quelque chose de l'ancienne clairvoyance s'est plus longtemps conservé chez l'homme du Nord que dans le reste de l'Europe. C'est peu à peu seulement, lentement, progressivement, que l'image du monde physique a totalement envahi le champ de vision des hommes. Ce qui s'exprime dans le mythe de Baldur, dans la mort de Baldur, était devenu vrai pour la plupart d'entre eux au moment où le christianisme commençait à se répandre. Rares étaient ceux qui pouvaient encore avoir la vision immédiate de ce que les hommes du Nord avaient perçu dans leur clairvoyance.

Une vision immédiate du monde spirituel s'étant ainsi maintenue plus longtemps chez les hommes du Nord qu'ailleurs, ceux-ci éprouvèrent avec plus de force que d'autres le regret de voir disparaître tout lien avec la patrie spirituelle, divine. Le réconfort qu'apportait le christianisme ne remplaçait pas pour eux la vision directe. On avait souffert trop profondément du destin de Baldur pour pouvoir être consolé par l'idée qu'un Dieu était descendu sur le plan physique afin que les hommes pussent accéder à la conscience du divin tout en ne percevant plus que le monde physique. Dans les pays nordiques, on ne pouvait pas éprouver le sentiment qu'éveillaient chez les habitants d'Asie mineure les paroles suivantes : « Changez vos cœurs, car le Royaume des Cieux est proche. » Dans la région même où le Christ était apparu, on n'avait plus qu'un vague souvenir de ce qu'avait été la clairvoyance. Le Kali-Yuga, l'âge sombre où les hommes ne pouvaient plus voir le monde spirituel, durait déjà en Orient depuis trois mille ans. Pourtant le désir de ce monde spirituel y persistait toujours ; on y parlait encore d'un monde que les hommes avaient pu voir en esprit et qui avait disparu à leurs yeux. Mais

l'expérience de ce monde spirituel remontait à un passé beaucoup plus lointain que chez les habitants des régions nordiques, et l'on n'avait plus qu'un vague souvenir du fait qu'il avait été accessible. C'est pourquoi ces paroles : « Changez vos cœurs, car le Royaume des Cieux est proche » pouvaient être comprises en Asie mineure. On comprenait que quelqu'un pût dire : « Le Royaume des Cieux est descendu jusque sur le plan physique ; levez donc les yeux vers l'Etre unique qui va apparaître en Palestine, contemplez le Messie qui porte Dieu en lui et grâce à qui vous trouverez un lien avec la Divinité, même si vous ne pouvez pas vous élever au-dessus du plan physique. Comprenez ce qu'est l'Homme de Palestine, comprenez le Christ. » Car tel est le sens profond des paroles de Jean-Baptiste.

L'homme du Nord, lui, devait sentir cela autrement ; il avait connu pendant longtemps quelque chose de plus qu'un simple enseignement basé sur le souvenir d'une vision du monde spirituel et divin. C'est pourquoi lui vint une idée dont la portée est considérable, l'idée que l'existence sur le plan physique et l'incapacité de voir le monde divin ne pouvaient être que momentanées. L'homme a dû sortir du monde spirituel ; il doit maintenant passer par cette école qu'est l'expérience du monde physique. Mais cette expérience elle-même, s'il la considère comme une école, lui permettra de rentrer dans le monde dont il est sorti. La vision de Baldur pourra l'animer de nouveau. En d'autres termes : selon la grande idée née dans les pays germano-nordiques, le monde qui a disparu redeviendra visible, et l'existence physique n'est qu'une période transitoire.

Ses initiés faisaient comprendre à l'homme du Nord que pendant cette période transitoire, quelque chose se passait dans le monde spirituel devenu invisible, de sorte qu'un jour, ce monde aurait un autre aspect que celui auquel il avait été habitué. On lui disait à peu près ceci : tu as pu contempler autrefois le monde divin, spirituel ; tu y as vu Odin, l'Archange de la parole, l'Archange des runes, l'Archange de la respiration, ainsi que Thor, l'Ange de l'égoïsme. Tu fus en contact avec ces êtres, et tu le seras de nouveau. Mais l'aspect de ce monde aura changé ; d'autres puissances y seront entrées, et les domaines où s'exerçait autrefois la puissance de ces anciens guides du genre humain se seront transformés. Certes, tu seras alors capable de voir dans ce monde, mais tu y verras autre chose que ce que tu y voyais autrefois.

Ce que l'homme verra alors, les initiés le décrivaient comme une grande vision, celle qui surgira devant l'âme humaine lorsque l'homme saura de nouveau voir dans le monde spirituel, et que lui seront révélés le destin des anciens Dieux et leurs rapports avec d'autres Puissances. Selon cette grande vision de l'avenir, que les initiés pouvaient contempler à l'avance, ce qui

vient de Lucifer sera entré en lutte contre ce qui vient des Dieux et qui doit aussi disparaître : c'est là ce que représente l'image du Crépuscule des Dieux. Ragnarök, le Crépuscule des Dieux, est donc l'image de l'avenir que les initiés offraient au regard de l'homme du Nord. Nous le voyons une fois de plus : tous les événements futurs ne pourraient pas être mieux décrits jusque dans leurs détails, en termes plus exacts et plus frappants qu'ils ne le sont dans cette magnifique image du Crépuscule des Dieux dont je vous dévoile ici l'arrière-plan occulte.

Quelle idée l'homme doit-il donc se faire de lui-même ? Il doit se considérer comme ayant assimilé en vue de son développement ce qui lui vient des époques passées, il doit accueillir dans sa pensée ce qu'il a reçu d'Odin, mais il doit sentir qu'il a passé par les étapes qui ont suivi. Il doit prendre en lui les enseignements qu'Odin lui a inculqués, Odin lui apparaissant ainsi comme un Archange. Il doit devenir un fils d'Odin, s'engager dans la lutte, et cela dans l'immédiat. Voilà ce que l'initié, le maître de l'école ésotérique, expliquait tout spécialement à l'homme du Nord en attirant son attention sur l'être divin qui nous paraît très mystérieux et qui ne joue en somme un rôle que lors du Crépuscule des Dieux, du fait qu'il est alors victorieux de la puissance par laquelle Odin a été vaincu auparavant. Ce vengeur d'Odin joue un rôle spécial dans le Crépuscule des Dieux. Si nous comprenons en quoi consiste ce rôle, nous verrons qu'il existe un rapport étonnant entre les dispositions de l'homme germano-nordique et ce que nous pouvons nous représenter comme la vision de l'avenir. C'est d'une façon admirable, exacte jusque dans les détails, que tout cela trouve son expression dans la grande vision du Crépuscule des Dieux.